

La langue de Jérôme Ferrari

Après les recueils de contributions consacrés à « la langue » de Sylvie Germain (EUD, 2010), à celle de Laurent Mauvignier (EUD, 2012), d'Éric Chevillard (EUD, 2013), de Jean Rouaud (EUD, 2015), de Maylis de Kerangal (EUD, 2017), de Marie Darrieussecq (EUD, 2019), de Léonor de Récondo (EUD, 2021) de Régis Jauffret (EUD, 2023), de Bernard Noël (EUD, 2024), de Marie-Hélène Lafon (à paraître en 2025), nous souhaitons donc poursuivre notre investigation du matériau langagier, dans ses réalisations et ses singularisations littéraires les plus contemporaines, avec l'œuvre de Jérôme Ferrari.

On ne compte plus, en effet, les prix pour les récits de Jérôme Ferrari, né en 1968, écrivain et philosophe, auteur de recueils de nouvelles – les premières publiées en 2001 aux éditions Albiana, à Ajaccio –, et de huit romans – dont sept, depuis 2007, chez Actes Sud. Parmi eux, *Un dieu un animal* (2009), reçoit le Prix Landerneau ; *Où j'ai laissé mon âme* (2010), le Grand Prix Poncetton SGDL et le Prix Roman France Télévisions ; *Le Sermon sur la chute de Rome* (2012), le Prix Goncourt ; enfin, *À son image*, en 2018 reçoit le Prix littéraire du Monde.

Jérôme Ferrari est aussi l'auteur d'essais, notamment autour de la photographie de guerre : *À fendre le cœur le plus dur*, paru en 2015 avec Oliver Rohe ; et de chroniques pour le journal *La Croix*, en 2016, qui ont été rassemblées et publiées sous le titre *Il se passe quelque chose* chez Flammarion en 2017. Il est également l'auteur de nombreuses traductions en français de l'œuvre corse de Marcu Biancarelli.

Or, s'agissant de ses romans, la critique littéraire est assez unanime quant à son « style », son « écriture », sa « langue ». À propos d'*À son image*, Pierre Assouline dans *La République des livres* parle d'« une écriture sobre, dépouillée du moindre effet lyrique mais fortement imprégnée de religieux » ; à propos du *Principe* (2015), il est question d'« une puissante écriture » (Patrick Beaumont, *La Gazette Nord-Pas-de-Calais*), qui témoigne d'« une grande maîtrise du temps et du récit » (Angélique Moreau, *RCF en Berry*), où l'écrivain

[...] développ[e] une **écriture** toujours plus incantatoire, traversée de raies de lumières et de nébuleuses magnétiques. Particulièrement envoûtantes sont ses phrases de fin de chapitres, déroulées avec une évidence triomphale, comme des conclusions de démonstrations scientifiques, synthétiques et poétiques, ouvertes sur l'infini de la pensée. (Martine Landrot, *Télérama*)

Mais c'est principalement *Le Sermon sur la chute de Rome* qui aura suscité le plus d'éloges quant à son style, sa « langue » :

« une **langue** qui ondule comme un long serpent au soleil et que l'éditeur a raison de qualifier de « somptueuse » (Bernard Pivot, *Le Journal du Dimanche*)

« une **langue** virtuose et lyrique » (Baptiste Liger, *L'Express*)

« Dans ce roman, voix du ciel et voix du sang se mêlent, donnant à l'**écriture** ampleur, violence, profondeur et légèreté : une merveille d'équilibre. » (Paulin Césari, *Le Figaro Magazine*)

« une **langue** magnifique qui ne manque pas de grandeur, dans le prologue et le final, et alterne les monologues intérieurs et les dialogues serrés, le cocasse et le tragique, la poésie et le rêve, pour terminer sur le sermon, assumé, sur la chute de Rome » (Sophie Creuz, *L'Echo*)

« son **écriture** si profonde, proche des émotions, et pourtant pleine de recul ». (Marine Landrot, *Télérama*)

Dans cette fable philosophique, le narrateur prend à son compte les dialogues et les pensées de trois générations de personnages, qu'il pétrir dans une **langue** superbe pour que lève cette distance nécessaire qui rend les hommes si bouleversants et si pathétiques à la fois. (Olivier Maison, *Marianne*)

« La **phrase** se lance, se développe, dévie, s'enroule sur elle-même, repart pour se déployer en beauté. L'art de l'ellipse, la maîtrise de l'humour au cœur du désastre, font de ce roman l'un des plus accomplis de la rentrée littéraire ». (Thierry Gandillot, *Les Echos*)

« Et ce qui frappe jusqu'au bout, c'est l'incomparable beauté de son **écriture**, ce phrasé si particulier, imprégné du rythme et de la musicalité des sermons du passé... mais remis au goût du jour. » (Augustin Trapenard, *Elle*)

Comment donc caractériser plus précisément, plus rigoureusement le style de l'écrivain, et les procédés à l'œuvre qui font sa langue « superbe », « magnifique » ou « virtuose » ? quel est son rapport à la langue ? et à la langue corse qu'il traduit ? comment rapporte-t-il les discours autres ? quelle place accorde-t-il aux figures de style ? Comment décrire sa phrase, son phrasé, son rythme ? comment travaille-t-il les formes verbales pour (se) jouer du temps ? Quelles sont aussi bien les « tensions stylistiques » (G. Philippe) qui parcourent son œuvre et la rendent de ce point de vue reconnaissable ?

C'est ce que nous tenterons de découvrir lors du colloque organisé les 27 et 28 mars 2025 à l'Université de Corte (Corse), en présence de l'écrivain, afin de décrire, d'analyser, dans une perspective stylistique et linguistique, la langue et le rapport à la langue de cet écrivain « insulaire ».

Les actes de la journée seront publiés ultérieurement.

Les propositions (un titre et quelques lignes de présentation) de communication et/ ou de contribution écrite devront parvenir **avant le 15 octobre 2024** par courrier électronique aux adresses suivantes :

Joseph Dalbera (U. Corte) (dalbera_j@univ-corse.fr)

Cécile Narjoux (U. Paris Cité) (cecilenarjoux.univpariscite@gmail.com)

Quelques références bibliographiques :

Sarah Burnautzki et Cornélia Ruhe (dir.), *Chutes, ruptures et philosophie : les romans de Jérôme Ferrari*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

C. Narjoux, « 'comme si tous les instants du passé subsistaient simultanément, non dans l'éternité, mais dans une inconcevable permanence du présent' – Le présent photographique de J. Ferrari dans *À son image* », dans *Études corses*, « Littératures en Corse », n° 91, décembre 2024, J. Dalbera & P. Marchetti-Leca (dir.), Albiana/ASCH.

E. Su, « Quelques aspects de la phrase dans la trilogie de Jérôme Ferrari », dans *Études corses*, « Littératures en Corse », J. Dalbera & P. Marchetti-Leca (dir.), Albiana/ASCH, article accepté, à paraître en décembre 2024.

Mathilde Zbaeren, *Des mondes possibles, des romans de Jérôme Ferrari* ; postface de Jérôme Meizoz ; avec une préface de Jérôme Ferrari, Archipel, 2017.